



Éprouver la ville par les 5 sens

Les promenades sensibles de l'a-urba

Éprouver la ville par les cinq sens, tel est l'objectif des promenades sensibles organisées par l'a-urba. Réunissant habitants, usagers, techniciens et élus, elles offrent aux différents acteurs d'un projet l'opportunité d'exprimer et de « conscientiser » leur ressenti de l'espace. Car ce ressenti ne s'arrête pas aux sens, il parle également d'émotions et de sentiments, de repérage mental dans l'espace ou encore d'imaginaire, qu'il soit individuel ou collectif.

Ces promenades sensibles sont particulièrement adaptées à des sites en devenir : les matériaux collectés lors des promenades, complétés par des analyses de l'a-urba, sont synthétisés sous forme d'outils multimédia (planche d'ambiance sensible, collages...) et permettent de faire émerger des éléments de programme pour conforter ou redéfinir les ambiances du secteur d'étude.

L'approche sensible se veut donc complémentaire d'une approche plus centrée sur les fonctionnalités de la ville (que l'on peut définir comme la capacité à se déplacer, à accéder à des commerces, des services et des lieux de détente et d'emploi...), afin de mieux intégrer dans la conception du projet le ressenti de l'espace.

Nos sociétés sont aujourd'hui confrontées à de profondes transformations, pour lesquelles l'intérêt porté à l'individu, dans sa capacité créatrice, apparaît comme l'une des clés de la solution. Ce processus s'inscrit dans un mouvement plus large de reconquête de sens par les citoyens. Par son attention portée à l'intériorité de l'individu, du point de vue à la fois de son ressenti psycho-émotionnel et de ses facultés imaginatives, l'approche sensible développée par l'a-urba se veut donc, fondamentalement, une contribution à la création de sens dans l'espace urbain.



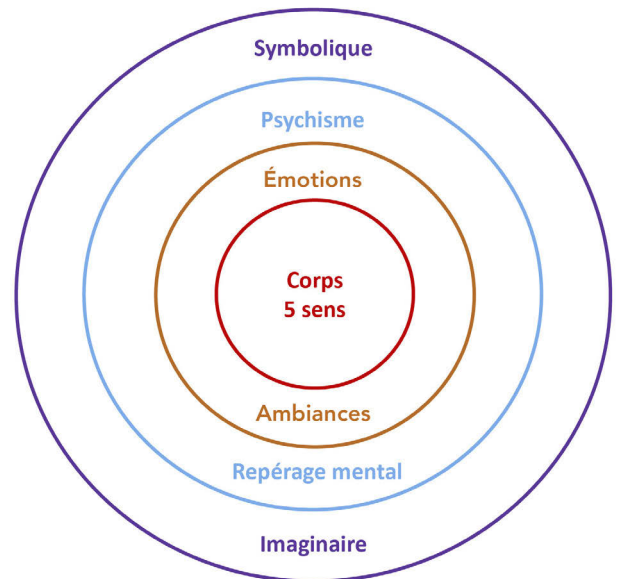
Une approche globale de l'individu

Les sens et le corps en mouvement constituent les « portes d'entrée » de l'individu dans l'environnement spatial. Si la vue constitue un sens surinvesti dans nos sociétés de l'image, des études montrent l'importance toute aussi grande de l'environnement sonore dans notre capacité à évoluer dans l'espace. Il en va de même pour le sens de l'équilibre. Il dépend notamment de la proprioception, c'est-à-dire de la perception consciente ou non des différentes parties du corps dans l'espace. Ces modes perceptifs sont essentiels dans le développement de la marche en ville.

Mais l'appréhension sensible de l'espace ne s'arrête pas aux sens et au corps situé. Les neurosciences nous apprennent que le cerveau traduit ces informations multi-sensorielles en **émotions et sentiments**. C'est ainsi qu'est ressentie une **ambiance**. Si l'ambiance est, selon le chercheur Jean-Paul Thibaud, « la basse continue du monde sensible, la toile de fond à partir de laquelle s'actualisent nos perceptions et nos sensations », cette notion revêt également une charge affective forte : l'ambiance d'un lieu nous renvoie directement à la sphère des émotions (on parlera d'une ambiance chaleureuse, conviviale ou, au contraire, froide, hostile, à l'instar du ressenti que l'on peut éprouver face à une personne).

Ce ressenti émotionnel de l'espace s'accompagne souvent d'une dimension **psychique**, l'espace pouvant être par exemple qualifié de « stimulant », « reposant » ou encore « oppressant ». Alors que les acteurs de la santé s'intéressent de façon croissante aux liens entre environnement urbain et bien-être de la population, cette convocation de la dimension psychique de l'individu dans la perception de l'espace laisse présager des relations étroites entre ambiances urbaines et santé mentale.

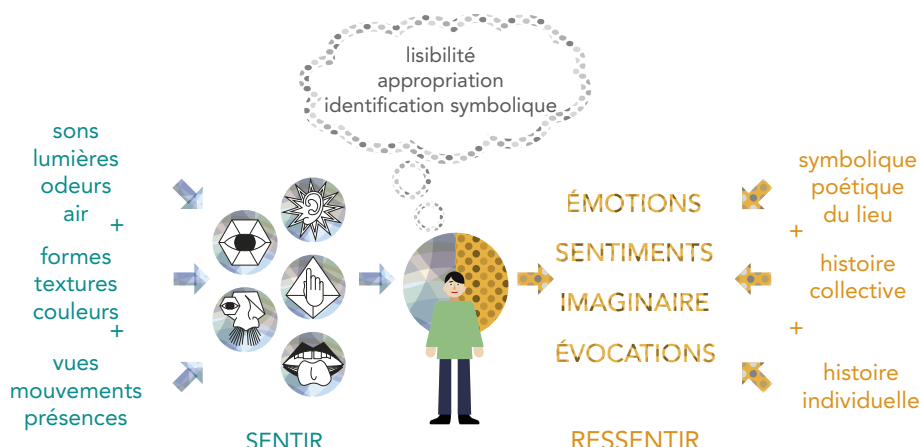
Se jouent également, sur le plan psychique, les questions de **repérage mental** dans l'espace: les sons, les revêtements de sol, les couleurs, les formes... nous



renseignent et nous « éduquent » sur la nature des espaces que nous parcourons. L'intégration de formes originales dans le design du mobilier urbain ou d'éléments de détails dans la conception architecturale peut stimuler notre curiosité et développer nos **facultés cognitives** et notre sens de la créativité.

Pénétrant davantage dans les couches profondes de l'être humain, Gaston Bachelard, dans sa *Poétique de l'espace*, montre à quel point l'espace a la capacité à interpeller **l'imaginaire**, à travers la production « d'images symboliques ». Ce **pouvoir d'évocation des lieux** peut prendre une dimension tantôt individuelle, tantôt collective. À ce titre, il participe à la mise en récit du territoire et à la création d'un sens perçu et partagé par les usagers de l'espace.

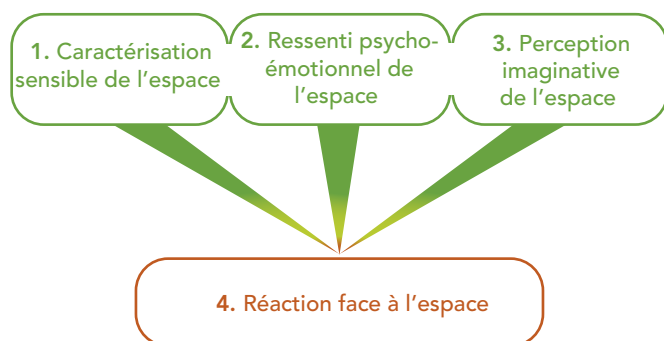
Ainsi, par ses différents plans de perception et de lecture, l'espace urbain a bien la capacité à parler à la globalité de l'être humain, et à participer à son processus de développement et de création de sens.



La promenade sensible, un outil de diagnostic partagé

Si la perception sensible d'un espace est nécessairement fondée sur le ressenti individuel, se pose *de facto* la question de sa subjectivité. Afin « d'objectiver » les qualités sensibles d'un espace, il convient tout d'abord de distinguer ce qui, pour chacun, relève de la « caractérisation » de l'espace (la description de ce qui est perçu) de ce qui relève de son appréciation (le ressenti qui émane de cette caractérisation). En outre, il est nécessaire de faire exprimer cette caractérisation et cette appréciation par le plus grand nombre, afin de dégager les points de convergence et de divergence des expériences individuelles.

Ce questionnaire est conçu en **quatre temps**.



La **promenade sensible** vise ce double objectif. Réalisée sous la conduite d'urbanistes de l'a-urba, elle s'organise sous la forme d'une déambulation dans le site d'étude, ponctuée de séquences dynamiques (en marchant) ou statiques (à l'arrêt), pour lesquelles les participants sont invités à caractériser et apprécier l'espace urbain, avec le support d'un **questionnaire** établi par l'agence.

Les participants sont invités à exprimer :

- leur caractérisation sensible de l'espace (perception sensorielle) ;
- leur ressenti de l'espace (émotions) ;
- leur perception imaginative de l'espace ;
- et enfin, découlant de l'ensemble de ces perceptions, leur réaction (leur attitude) face à l'espace considéré.



Promenade sensible organisée aux Bassins à flot le 20 septembre 2018 à l'occasion de la Semaine de la mobilité.

Les quatre temps du questionnaire

1. La caractérisation sensible de l'espace

D'un point de vue sensoriel, l'espace agit sur l'individu via un certain nombre de stimuli, ici considérés comme étant les « **composantes sensibles de l'espace** ».

Nous les avons classées selon 10 catégories, répondant aux principaux sens en jeu dans l'espace urbain :

1. Spatialité : vues et topographie	6. Textures
2. Formes	7. Odeurs
3. Rapports entre minéral et végétal	8. Qualité de l'atmosphère
4. Lumières	9. Sons et acoustique
5. Couleurs	10. Mouvements – Présences

Il s'agit donc, dans un premier temps, de caractériser individuellement et in situ l'espace selon ses différentes composantes sensibles, par une description « systématique » de ce qui est perçu. Il convient de préciser

que les composantes sensibles sont le fruit à la fois de l'environnement urbain (bâti, espace public, nature...) et des usages de l'espace (présences humaines et mécaniques).

2. Le ressenti de l'espace

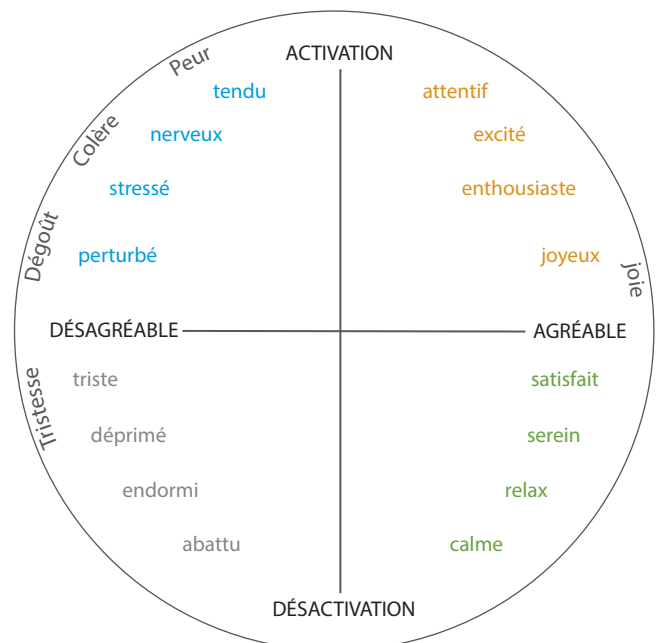
Le ressenti émotionnel et l'effet psychique de l'espace étant la plupart du temps liés, nous pouvons parler d'un ressenti « psycho-émotionnel » de l'espace.

Quatre émotions de base sont traditionnellement retenues dans la littérature : **la joie, la tristesse, la peur et la colère**. Le psychologue américain James Russell a élargi cette catégorisation des émotions en les classant selon deux dimensions :

- la valence, traduisant le caractère agréable ou désagréable de la situation vécue (à l'horizontale sur le schéma ci-contre) ;
- l'activation, traduisant le niveau « stimulation » ou d'excitation induit par l'émotion en question (axe vertical du schéma).

Ce panel d'émotions peut ainsi servir de base d'expression du ressenti psycho-émotionnel individuel de l'espace. Les participants à la promenade sont invités à sélectionner, dans une version simplifiée du « Circumplex », les émotions éprouvées dans l'espace considéré.

Le Circumplex de Russell (Feldman-Barrett & Russell - 1998)
(Traduction : a'urba)



3. Le pouvoir d'évocation

Le pouvoir d'évocation des lieux renvoie à la dimension imaginative de l'espace : l'espace évoque-t-il un univers particulier (industriel, champêtre...) ou des espaces connus (un lieu dans une autre ville par exemple) ou encore une image (un cocon, une prison...).

L'analyse des récurrences des évocations avancées par les participants permettra d'apprécier l'éventuelle émergence d'un **imaginaire collectif** attaché au lieu.

En complément, il est intéressant d'identifier si des éléments singuliers (une odeur, un bâtiment, un matériau...) sont, pour les participants, une caractérisation forte de l'espace, c'est-à-dire des éléments conférant au lieu **une valeur**. A contrario, seront identifiés les éléments particulièrement dévalorisants pour l'espace considéré.

4. L'attitude face à l'espace

Du ressenti psycho-émotionnel et de sa perception imaginative (impliquant nos représentations sociales et culturelles), émergera une attitude/réaction au regard de l'espace considéré : le fuir, le parcourir, y flâner, s'arrêter, le contempler...

Les qualités sensibles de l'espace, sur l'ensemble des plans ici considérés, ont donc un effet direct sur le niveau d'**appropriation de l'espace** et peuvent conditionner, pour partie, les pratiques qui y seront développées par les usagers, et, en particulier, l'envie d'y marcher.



Questionnaire renseigné lors de la promenade sensible organisée aux Bassins à flot le 20 septembre 2018.

Vers le projet sensible...

Des modes de restitution intégrée

Plusieurs dispositifs ont été imaginés pour restituer de façon globale la matière collectée lors des promenades sensibles, complétée, le cas échéant, par des analyses approfondies de l'a-urba sur les 10 composantes sensibles.

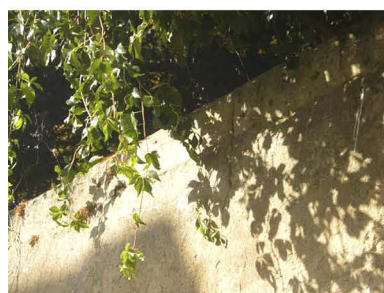
La planche d'ambiance sensible

Inspirée des planches de tendance de la mode, elle permet d'agréger, dans un format multimédia (images, sons, vidéos), l'ensemble des données sensibles du site (textures, couleurs, formes, sons, mouvements...), pour en dégager les grandes qualités d'ambiances¹.

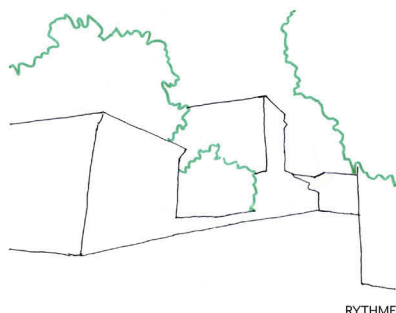
Des commentaires écrits peuvent être insérés dans la planche pour étayer les analyses.

PLANCHE D'AMBIANCE SENSIBLE

SECTEUR FOZERA | RUE LAMOTHE



MOUVEMENT



RYTHME



INTIMITÉ

VOLUMES SIMPLES

COULEURS À DOMINANTE NATURELLE



ÉLÉMENTS DE VOCABULAIRE PEU COHÉRENTS



TRANSPARENCE

JEUX DE LUMIÈRE

a'urba.
agence d'urbanisme
Bordeaux métropole Aquitaine

Un exemple de planche d'ambiance sensible réalisée par l'a-urba sur la bastide de Libourne.

1. Le terme anglophone pour désigner une planche de tendance est « Mood board », littéralement « planche d'humeur », qui traduit bien la notion d'ambiance affective.

Le collage

Le collage, revisité dans l'art du XX^e siècle par des artistes tels que Kurt Schwitters ou le mouvement Dada, constitue une solution originale pour rendre compte, mais aussi explorer, la dimension symbolique des lieux (imaginaire collectif) et la mise en récit du territoire.

À l'inverse de la planche d'ambiance sensible, qui travaille plutôt par assemblage d'éléments empruntés au site et retenus pour leurs caractéristiques sensorielles, dans l'objectif de dégager une « humeur générale », le

collage, tel qu'ici compris, est davantage un ordonnancement d'éléments empruntés ou non au site et choisis pour leur pouvoir signifiant, afin de faire émerger un sens.

La taille des différents éléments représentés pourra être fonction du niveau d'importance symbolique, de la même façon qu'un tableau de la période surréaliste revisite les échelles des éléments représentés selon leur « poids psychique ».



Un exemple de collage réalisé par l'a-urba pour la bastide de Libourne.

a'urba.
agence d'urbanisme
Bordeaux métropole Aquitaine

La définition d'éléments de programme

L'analyse de l'ensemble des éléments recueillis auprès des participants (caractérisation des composantes sensibles, ressenti de l'espace, évocations, attitudes/réactions) permet de faire ressortir les **points de convergence** (préfigurant la création d'un sens collectif de l'espace) et les **points de divergence** (renvoyant davantage aux « histoires individuelles »).

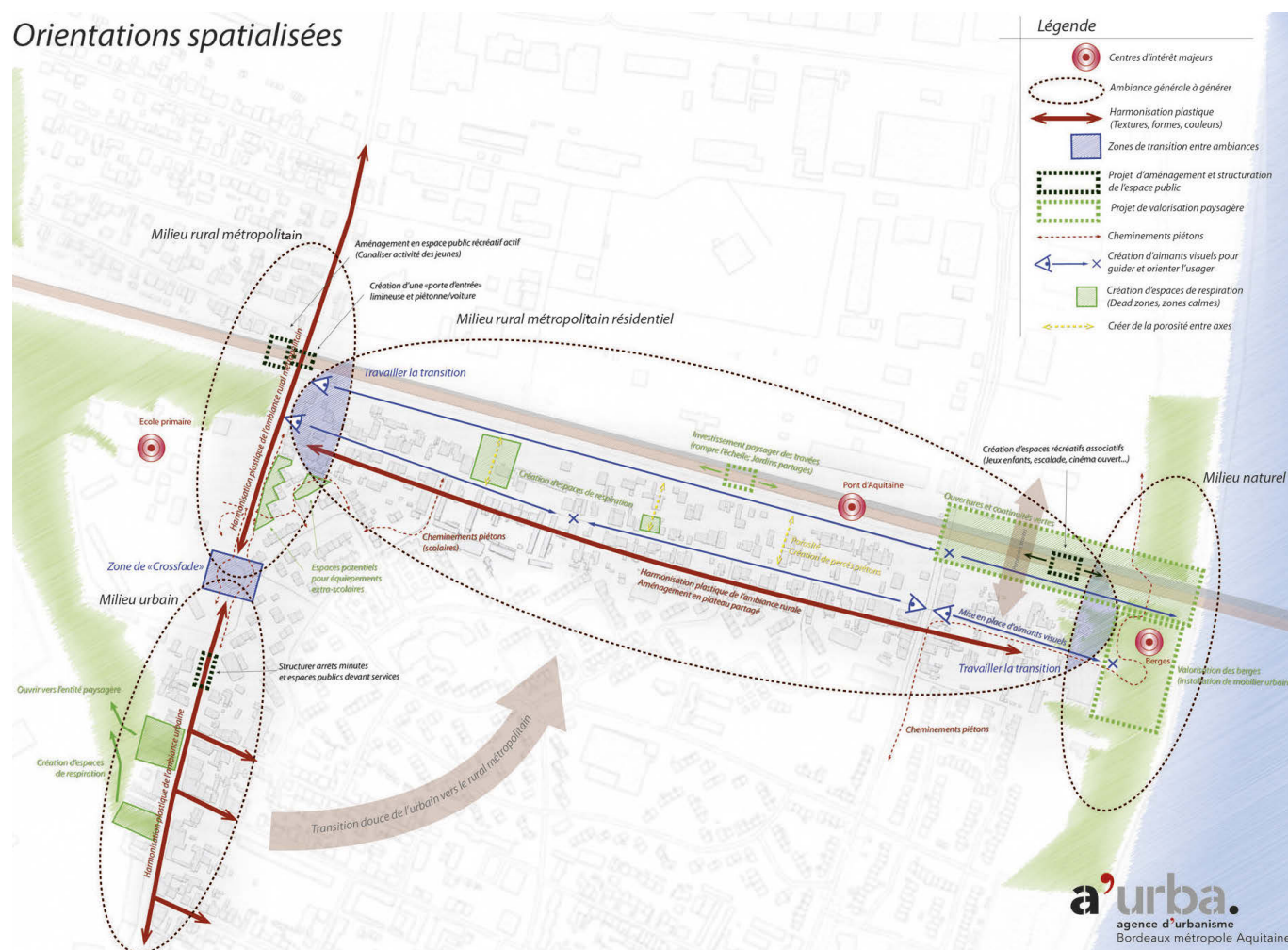
Sur cette base, peut être élaboré un « cahier des charges » d'une intervention sensible sur l'espace, en identifiant, pour l'ensemble des composantes sen-

sibles de l'espace, les **qualités à préserver, révéler, corriger ou introduire** dans le site au regard de ses « enjeux sensibles » :

- sa capacité d'appropriation ;
- ses effets psycho-émotionnels (ses ambiances) ;
- son appréhension cognitive ;
- son pouvoir d'évocation.

Ces éléments de programme peuvent faire l'objet d'une spatialisation sous la forme d'un « **plan programme du sensible** ».

Orientations spatialisées



Un exemple de plan programme réalisé par l'a-urba sur le secteur du pont d'Aquitaine à Bacalan (Bordeaux).

Ainsi, par le recueil et le croisement des ressentis individuels exprimés lors des promenades sensibles, la méthode proposée par l'a-urba permet d'enrichir les programmes d'aménagement par des orientations en matière de qua-

lité sensorielle de l'espace, de création d'ambiances ou encore d'éveil de l'imaginaire, tout en laissant aux concepteurs (architectes, paysagistes, artistes...) une liberté créative dans leurs réponses aux questions ainsi posées.

Crédits

Sous la direction de :
Jean-Christophe Chadanson

Chef de projet :
Bob Clément

Conception graphique :
Christine Dubart

© a'urba | juin 2019